

I – Aristote, *Rhétorique*, II, 20

Ésope, parlant devant le peuple de Samos pour un démagogue accusé d'un crime capital, leur conta qu'un renard traversant un fleuve avait été emporté dans un trou, d'où il ne pouvait sortir et où il souffrit longtemps de nombreuses tiques attachées à sa peau ; un hérisson passant par là fut pris de pitié en le voyant et lui demanda s'il devait lui ôter ses tiques ; mais le renard ne le permit point ; l'autre lui demandant pourquoi, celles-ci, répondit-il, sont maintenant gavées et ne me tirent plus qu'un peu de sang ; mais, si tu me les ôtes, il m'en viendra d'autres, affamées, qui me boiront le reste de mon sang. – Eh bien ! vous de même, Samiens ; celui-là ne vous fera plus de mal ; car il s'est enrichi ; mais, si vous le condamnez à mort, il en viendra d'autres, des pauvres, qui vous voleront et dépenseront les deniers publics.

II – Ésope, *Fables* 124

Le corbeau et le renard

Un corbeau avait enlevé un morceau de viande, puis s'était perché sur un arbre. Un renard l'aperçut. Voulant s'emparer de sa viande, il vint se tenir devant lui et entreprit de louer sa belle taille et sa prestance ; en outre, nul autre oiseau ne méritait plus que lui la royauté, qu'il aurait sans doute obtenue, pour peu qu'il eût de la voix ! Le corbeau, pour lui prouver qu'il en avait bien, laissa tomber la viande et croassa de toutes ses forces. Alors le renard se précipita et, saisissant la viande : « Ô corbeau », déclara-t-il, « si tu avais aussi de la cervelle, il ne te manquerait rien pour régner sur tous les animaux ! »

Cette fable s'applique aux imbéciles.

III - Jean de La Fontaine, *Fables*, I, 2

Le Corbeau et le Renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
« Et bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois »
À ces mots le corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit et dit : « Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute. »
Le Corbeau honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

IV - Ésope, *Fables*, 142

Le lion et le renard

Un lion vieillissant et incapable de se procurer à lui-même sa nourriture par la force, décida qu'il fallait le faire par la ruse. S'étant mis dans quelque caverne et s'étant couché là il feignait d'être malade ; et ainsi, s'emparant des bêtes qui s'approchaient de lui pour le voir, il les dévorait. Beaucoup d'animaux ayant péri, un renard qui s'était rendu compte de la ruse survint, et se tenant à l'écart de la caverne, il lui demandait comment il allait. Comme celui-ci répondait : « mal » et lui demandait la raison pour laquelle il n'entraît pas, le renard dit : « Hé bien moi j'entrerais, si je ne voyais les traces de beaucoup qui entrent, mais de personne qui sorte. »

C'est ainsi que les hommes intelligents, examinant d'abord les indices, échappent aux dangers.

V - Jean de La Fontaine, *Fables*, VI, 14

Le Lion malade et le Renard

De par le roi des animaux,
Qui dans son antre était malade,
Fut fait savoir à ses vassaux
Que chaque espèce en ambassade
Envoyât gens le visiter,
Sous promesse de bien traiter
Les députés, eux et leur suite,
Foi de lion, très bien écrite,
Bon passeport contre la dent,
Contre la griffe tout autant.
L'édit du prince s'exécute :
De chaque espèce on lui députe.
Les renards gardant la maison,
Un d'eux en dit cette raison :
« Les pas empreints sur la poussière
Par ceux qui s'en vont faire au malade leur cour,
Tous, sans exception, regardent sa tanière ;
Pas un ne marque de retour :
Cela nous met en méfiance.
Que Sa Majesté nous dispense :
Grand merci de son passeport ;
Je le crois bon ; mais dans cet antre
Je vois fort bien comme l'on entre,
Et ne vois pas comme on en sort. »

VI - Ésope, *Fables* 155

Le loup et l'agneau

Un loup avisa un agneau qui s'abreuvait à une rivière, et voulut avancer un prétexte captieux pour s'en régaler. Il alla donc se poster en amont, puis l'accusa d'agiter la vase, l'empêchant ainsi de boire. L'agneau objecta qu'il ne buvait que du bout des lèvres, et qu'il lui était d'ailleurs impossible, étant en aval, de troubler l'eau en amont. Voyant que son grief faisait long feu, le loup reprit : « Mais l'an dernier, tu as insulté mon père ! » L'agneau rétorqua qu'à l'époque, il n'était même pas né. Alors le loup : « Tu ne manques peut-être pas d'arguments pour ta défense, mais je ne t'en mangerai pas moins ! »

La fable montre que face à des gens résolus à se montrer iniques, le plus juste plaidoyer reste sans effet.

VII - Phèdre, *Fables*, I, 1

Le loup et l'agneau

Un loup et un agneau étaient venus au même ruisseau, poussés par la soif. Le loup se tenait en amont et l'agneau plus loin en aval. Alors, excité par son gosier avide, le brigand invoqua un sujet de dispute. « Pourquoi, lui dit-il, as-tu troublé mon eau en la buvant ? » Le mouton répondit avec crainte : « Comment puis-je, loup, je te prie, faire ce dont tu te plains, puisque le liquide descend de toi à mes gorgées ? » L'autre se sentit atteint par la force de la vérité : « Tu as médité de moi, dit-il, il y a plus de six mois. – Mais je n'étais pas né, répondit l'agneau. – Par Hercule ! ton père alors a médité de moi, fait-il. » Puis, il le saisit, le déchire, et lui inflige une mort injuste. Cette fable a été écrite à l'intention de ces hommes, qui oppriment les innocents pour des raisons inventées.

VIII - Jean de La Fontaine, *Fables*, I, 10

Le Loup et l'Agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :

Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure.

Un Loup survient à jeun, qui cherchait aventure,

Et que la faim en ces lieux attirait.

« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.

– Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vas désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;

Et que par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

– Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,

Et je sais que de moi tu médies l'an passé.

– Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?

Reprit l'Agneau ; je tette encor ma mère

– Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

– Je n'en ai point. – C'est donc quelqu'un des tiens :

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos Bergers et vos Chiens.

On me l'a dit : il faut que je me venge. »

Là-dessus, au fond des forêts

Le loup l'emporte et puis le mange,

Sans autre forme de procès.

IX - Ésope, *Fables* 24

Le renard au ventre gonflé

Un renard affamé avait aperçu des morceaux de pain dans le creux d'un chêne. Il y pénétra et les mangea. Mais comme son ventre enflé ne lui permettait plus de ressortir, il se mit à gémir et à se lamenter. Un autre renard, qui passait par là, entendit ses plaintes et s'approcha pour lui en demander la cause. Lorsqu'il eut appris sa mésaventure : « Reste donc là-dedans », lui conseilla-t-il, « jusqu'à ce que tu redeviennes tel que tu étais en entrant : ainsi, tu sortiras sans peine ! » La fable montre que le temps résout les difficultés.

X - Jean de La Fontaine, *Fables*, III, 17

La Belette entrée dans un grenier

Damoiselle Belette, au corps long et fluet,
 Entra dans un grenier par un trou fort étroit :
 Elle sortait de maladie.
 Là, vivant à discrétion,
 La Galande fit chère lie,
 Mangea, rongea : Dieu sait la vie,
 Et le lard qui périt en cette occasion.
 La voilà pour conclusion
 Grasse, maflue, et rebondie.
 Au bout de la semaine, ayant dîné son souïl,
 Elle entend quelque bruit, veut sortir par le trou,
 Ne peut plus repasser, et croit s'être méprise.
 Après avoir fait quelques tours,
 C'est, dit-elle, l'endroit, me voilà bien surprise ;
 J'ai passé par ici depuis cinq ou six jours.
 Un Rat, qui la voyait en peine
 Lui dit : Vous aviez lors la panse un peu moins pleine.
 Vous êtes maigre entrée, il faut maigre sortir.
 Ce que je vous dis là, l'on le dit à bien d'autres.
 Mais ne confondons point, par trop approfondir,
 Leurs affaires avec les vôtres.

XI - Phèdre, *Fables*, I, 15

L'âne et le vieux pâtre

Dans un changement de gouvernement, rien ne change pour le pauvre que le nom du maître. C'est une vérité que prouve cette petite fable.

Un vieillard craintif faisait paître son âne dans une prairie. Effrayé tout à coup par les cris des ennemis, il conseille à son âne de fuir, pour éviter d'être pris tous deux. Mais celui-ci sans bouger : « Le vainqueur, dites-moi, me fera-t-il porter double bât ? Non, repartit le Vieillard. – Alors que me fait à moi qui je serve, puisque je dois toujours porter mon bât ?

XII - Jean de La Fontaine, *Fables*, VI, 8

Le Vieillard et l'Âne

Un Vieillard sur son Âne aperçut en passant
 Un pré plein d'herbe et fleurissant :
 Il y lâche sa Bête, et le Grison se rue
 Au travers de l'herbe menue,
 Se vautrant, grattant, et frottant,
 Gambadant, chantant et broutant,
 Et faisant mainte place nette.
 L'ennemi vient sur l'entrefaite.
 Fuyons, dit alors le Vieillard.
 Pourquoi ? répondit le Paillard.
 Me fera-t-on porter double bât, double charge ?
 Non pas, dit le Vieillard, qui prit d'abord le large.
 Et que m'importe donc, dit l'Âne, à qui je sois ?
 Sauvez-vous, et me laissez paître :
 Notre ennemi, c'est notre maître :
 Je vous le dis en bon français.

XIII - Ésope, *Fables*, 54

Les escargots

L'enfant d'un paysan faisait frire des escargots. En les entendant grésiller, il s'écria : « Vilaines bestioles ! Vos maisons brûlent, et vous, vous chantez ! »

XIV - Phèdre, *Fables*, I, 18

La femme en train d'accoucher

On ne retourne pas de bon cœur où l'on s'est trouvé mal. Une femme sur le point d'accoucher, et pressée par le moment de sa délivrance, était par terre et poussait des cris déchirants. Son mari lui conseilla de se mettre sur le lit, pour s'y délivrer plus facilement de son fardeau. « Je n'espère pas, lui dit-elle, que mon mal puisse finir là même où il a pris naissance. »

- a) (I) Quelle est la fonction de la fable, selon Aristote, et sur quel mécanisme repose-t-elle ? Cela lui permet-il d'être toujours convaincante ? Quelle peut être la finalité première de la fable racontée aux Samiens ?
- b) (II, III) Quelles différences observez-vous entre les deux versions de la fable ?
- c) (IV, V) Quelle différence majeure y a-t-il entre les deux récits ? En quoi cela change-t-il le sens du propos ?
- d) (VI, VII, VIII) Qu'est-ce que La Fontaine a ajouté à ses modèles ? Pourquoi ?
- e) (IX, X) Quels points communs et quelles différences peut-on observer entre les deux récits ?
- f) (XI, XII) La portée des deux récits est-elle la même ?
- g) (XIII, XIV) Pourquoi La Fontaine, à votre avis, n'a-t-il pas repris ces deux textes ?